

*Emmanuel Bodin*

Sous le soleil d'été

Roman



Les éditions millésimées  
2017

## **Du même auteur**

Tout reste à faire, *roman*, 2014

Emmanuel Bodin

# Sous le soleil d'été

*Roman*

ISBN : 979-10-93574-08-0  
3<sup>ème</sup> édition

© **Emmanuel Bodin**, 2016-2017  
[www.editionsmillesimees.fr](http://www.editionsmillesimees.fr)  
[contact@editionsmillesimees.fr](mailto:contact@editionsmillesimees.fr)

Illustration : Che-for-cherry / Shutterstock

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

*« L'amour est tellement irrationnel. Il surgira  
peut-être de nulle part pour te tomber dessus.  
Demain, qui sait ? »*

Haruki Murakami

## 1.

Ce matin-là, à cet instant banal d'un au revoir qu'il ressentait comme un adieu et qui pour le coup lui semblait fatidique, il avait cru qu'il s'agissait de la dernière fois qu'il l'embrassait, de la dernière fois qu'il lui tenait la main, de la dernière fois qu'il la raccompagnait chez elle. Avant de disparaître derrière la grille du foyer qui l'hébergeait, elle lui avait envoyé le souffle d'un baiser qui était orienté dans sa direction, à l'aide de sa paume. Surpris, il y avait répondu avec la même élégance, sous l'empressement, comme deux amants qui ne pouvaient supporter l'idée de se séparer pour la journée. Ses yeux s'embuaient, conscient d'une chose dramatique : cette femme qu'il aimait, elle allait rompre. Il supposait qu'il ne la reverrait jamais. Remarquait-elle sa tristesse ? Il avait préféré imaginer l'inverse. Pour quelle raison aurait-elle pensé qu'il eût été submergé d'une humeur morose ? Entre eux, rien n'avait encore été officialisé vers une rupture. Sauf que lui la sentait flotter dans l'air, comme l'odeur d'un puissant poison contre laquelle il ne pouvait lutter. En restant silencieux, il espérait se tromper. Bon gré mal gré, les jeux lui semblaient faits.

La tête basse et le pas lent, il avait traversé le bitume, s'était éloigné de l'immeuble, avait supposé qu'il lui fallût oublier ce quartier. Il retournait en direction de son studio minable. Là-bas l'attendait de l'incomplétude nourrie de solitude latente, avec de nouvelles larmes pour unique compagnie.

Elle l'avait habitué au comportement d'une compagne délicate et sincère qui donnait régulièrement de ses nouvelles, tout en évitant d'étrangler son partenaire d'une surveillance quotidienne. Lui-même la laissait respirer librement. Du jour au lendemain, une ritournelle différente s'efforçait de remplacer la précédente, ce qui le plongeait dans un abysse d'affectivités. Il avait ressenti une vive douleur, telle une sensation fantasmagorique de voir ses sentiments brutalement arrachés de son cœur.

L'absence et le manque avaient duré près de deux semaines. Il avait essayé de la joindre à de multiples reprises. En vain. SMS, appels téléphoniques, ou même courriels n'avaient trouvé un écho à ces tentatives de prise de contact. Aucune réponse, aucun message ; juste de l'ignorance. Il ne comprenait pas, se demandait ce qui avait pu se produire pour provoquer la fuite de sa belle, d'autant plus qu'ils avaient prévu de partir ensemble visiter Venise lors du week-end qui arrivait.

Leur histoire avait merveilleusement bien commencé. La romance de quelques semaines ne semblait nullement vouloir les séparer. Seule une date fatidique était connue d'eux depuis le début de leur relation.

Leur rencontre avait eu lieu dans le métro parisien ; couloirs bondés, les gens pressés. Au milieu de la fourmilière, une jeune femme perdue regardait dans toutes les directions. La gare souffrait de gros travaux de modernisation. Les indications de directions étaient manquantes. Seuls les habitués savaient leur route, tels des robots en synergie et parfaitement programmés.

Lui était tout aussi ennuyé qu'elle. Il ne repérait pas son chemin. Pourtant, il était bien acclimaté de ces longs tunnels. Comme il ne possédait ni voiture ni deux roues et qu'il

trouvait les autobus trop encombrés et plus compliqués pour se localiser, il avait pris l'habitude d'emprunter ces taupinières pour les déplacements éloignés de son domicile. Lorsqu'il faisait beau et qu'il devait se rendre à un endroit qu'il jugeait suffisamment proche, il n'hésitait pas à effectuer le trajet en marchant, pour une raison manifeste de l'onéreux coût du billet. Il restait bien les *Velib'* admirablement répandus dans Paris ; là encore, le type d'abonnement proposé ne l'avait pas séduit. Il avait déjà tenté d'extraire l'engin, mais celui-ci persistait à demeurer cimenté à son mât. Il trouvait pourtant le concept intéressant, sauf que la logique du rendement capitaliste abâtardissait l'initiative écologique. Un désespérant constat le heurtait, conflictuel, lorsqu'il réalisait qu'une décision politique, avec un bénéfice citoyen, dès qu'elle est mise en œuvre par des structures privées aux dents longues, n'offre comme substitut qu'un malheureux constat de notre système économique qu'un simple accord tacite d'impuissance nous oblige à bassement accepter.

La jeune femme qui le voyait tourner sur lui-même avait osé une approche pour lui demander s'il cherchait aussi la ligne quatorze. Il devait effectivement emprunter cette ligne jusqu'à la gare Saint-Lazare pour monter ensuite dans un train de banlieue. Il avait rendez-vous avec Stéphanie, une amie peintre. Elle, par contre, allait du côté de Bercy, dans l'autre direction. Il la trouvait toute à son goût, physiquement. Elle ne s'exprimait pas dans un français parfait. Son accent trahissait des origines de l'Est. Elle l'avait informé qu'elle se nommait Svetlana et qu'elle venait de Russie. En retour, il lui avait révélé son prénom. « Franck », avait-il simplement répondu.

Svetlana a toujours eu la préférence que ses amis l'appellent Sveta. Elle séjournait à Paris depuis trois semaines, pour y



travailler. Elle en profitait aussi pour visiter d'autres pays européens, lors de périodes de repos. Son emploi consistait à vendre des sacs à main dans un magasin des Galeries Lafayette. Tenir le rôle d'une boutiquière ne l'intéressait guère. Même, elle s'ennuyait beaucoup. C'était le seul moyen qu'elle avait trouvé pour concrétiser son rêve de voyager en France. De cette manière, elle avait pu obtenir un visa temporaire de trois mois. Cette journée-là, elle se rendait chez une de ses collègues, d'origine ukrainienne, venue en France pour la raison identique. Elles avaient planifié une promenade dans la ville. Elles y feraient aussi du shopping.

Svetlana avait suggéré à Franck qu'il choisisse la direction à emprunter. Elle lui avait confié que son signe astrologique l'influçait au quotidien et pas forcément au mieux. Balance : la figure de toutes les instabilités ! Elle se décidait toujours avec difficulté, surtout dans les moments importants. Un oui en matinée pouvait se transformer en un non le soir arrivé. Elle lui avait dévoilé les détails de sa personnalité sans même se soucier qu'il soit de bon augure ou pas d'agir ainsi face à un étranger. Elle s'était montrée spontanée, naturelle, s'était sentie à l'aise devant cet homme. Elle avait d'emblée ressenti une aura positive et un sentiment rassurant en remarquant ce garçon perdu, tout comme elle.

Sans nécessairement le vouloir, Franck avait personnifié le mâle qui prend les initiatives. Le chemin retenu s'était avéré le bon itinéraire pour Svetlana. Elle l'avait remercié et s'appêtait déjà à le laisser. Refoulant sa timidité à l'antipode de son tempérament, Franck lui avait demandé si elle apprécierait découvrir Paris en sa compagnie, un de ces prochains jours, comme si elle allait bénéficier d'un guide particulier. Légèrement hésitante, elle l'avait dévisagé, s'interrogeant sur les intentions de ce garçon. Était-il un homme sérieux ou un aventurier ? Un profiteur, peut-être ?

Une fois passées les quelques secondes d'étonnement, Svetlana avait lâché un grand sourire, suite auquel elle avait acquiescé en lui répondant avec candeur par une réplique usuelle : « Pourquoi pas... » Ils avaient ensuite échangé leurs numéros de téléphone. Une procédure de politesse avait suivi. Ils s'étaient souhaité une agréable journée et dit au revoir, en se serrant gauchement la main.

Franck était retourné sur ses pas, le sourire aux lèvres, tel l'abruti et le verni par le hasard que bien des regards contemplaient avec curiosité. Sur le trajet, Franck n'avait pu s'empêcher de penser à ce visage jovial qu'il venait de croiser. Un faciès doux, rayonnant, plein de grâce et de tendresse abondante. Il s'était demandé s'il reverrait vraiment cette fille. Combien de chance pour qu'elle accepte de se promener en sa compagnie ? Très peu selon lui. Pour se débarrasser d'une personne qui deviendrait encombrante, il est aisé d'aller dans son sens et de lui offrir un mensonge comme cadeau libérateur, tel qu'un faux numéro de téléphone qui évoquerait un témoignage de bonne volonté. Aurait-il dû essayer de l'appeler sur le moment, afin de vérifier qui allait décrocher ? Si c'était elle qui aurait répondu, que lui eût-il dit ?

Franck réfléchissait trop. Inconsciemment, il avait déjà jeté son dévolu sur cette jeune femme. Il vivait le célibat depuis plusieurs mois, sans parvenir à oublier son ex. Cependant, cette nouvelle tête blonde au regard bleu étincelant venait de réussir à le perturber en un battement de cil, un sourire. Était-ce le souhait de passer à autre chose ? Les prémices d'un coup de cœur inattendu ? Pendant tout le trajet, il avait continué de se remémorer ce joli minois sorti de nulle part, comme un coup de chance, un cadeau de la vie, une partie de poker dont les premières cartes se révélaient positives. Et pourtant... que pouvait bien lui réserver son sort ? L'avenir offre moult surprises, sans aucune prévisibilité. Des désirs naissaient. Un innocent appel allait éventuellement modifier des éléments de

son quotidien. Un bouleversement qui oxygénerait sa vie et gommerait la personne qu'il avait su aimer auparavant. Le changement et l'oubli d'un être que l'on a porté dans son cœur et auquel l'on pense encore peuvent-ils s'accomplir si simplement ? Probablement... Néanmoins, il en restera toujours une rémanence quelconque qui, elle, s'avérera indélébile.

Arrivé chez son amie Stéphanie, Franck n'avait pu ni n'avait voulu se retenir de lui faire part de cette rencontre fortuite. Cet instant de quelques minutes envahissait de nouveau son esprit. Le danger rôdait de mettre des espoirs dans une si brève discussion, qui, possiblement, n'offrirait nulle suite. Cette jeune femme l'avait ébloui dès le contact établi. Stéphanie était au fait des précédentes déceptions de son ami. Elle semblait se ravir pour lui et lui souhaitait que naisse une belle histoire, s'il était amené à la revoir. Aussi, elle lui conseillait de ne pas y accorder trop d'importance avant qu'il ne se passe quelque chose de concret.

Franck avait connu Stéphanie à partir d'un Tchat sur Internet, de nombreuses années en amont. Bien que dans un premier temps il y eut de l'attirance entre eux, ils avaient préféré garder une distance réciproque. Une amitié allait se développer.

Petite et brune, le physique de Stéphanie était à l'opposé de celui de Svetlana. Elle possédait un charme indéniable qui retient facilement un homme, surtout si celui-ci s'avère célibataire comme Franck l'était lorsqu'ils s'étaient rencontrés. D'une part, l'intelligence de cette femme avait touché Franck. D'autre part, elle fumait énormément. L'odeur de tabac froid et sec désagréable à la longue s'était manifestée comme un obstacle. Au fil des premières semaines, le désir s'était transformé en une forme de camaraderie. Ils appréciaient passer des moments ensemble, converser autour de leurs

goûts communs qui se retrouvaient dans le cinéma, l'art et la littérature. Des occasions de la niquer s'étaient présentées à plusieurs reprises lors de soirées comme celle qu'ils allaient partager ce soir-là, sauf que Franck était resté bien à sa place, avec circonspection. Même si Stéphanie ne l'avait jamais prononcé clairement, son comportement tendre envers lui et les façons aguichantes de se vêtir n'étaient qu'une invitation au sexe.

Pour qu'une amitié puisse se développer entre un homme et une femme, il ne faut jamais, ô grand jamais, coucher avec la personne concernée. Parfois, et même bien souvent, il y a un trouble, des non-dits, une vraie envie de possession, tout en sachant pertinemment qu'aucun ne souhaite un avenir sentimental avec cette personne. S'ils franchissaient la barrière imaginaire, dans le meilleur des cas, ce qui se présenterait à eux ne pourrait mûrir que vers une liaison de type *sex friends*. Au mieux, celle-ci se prolongerait durant quelques mois, juste le temps qu'un des deux soit charmé par quelqu'un qui lui correspondrait davantage et que la rencontre évolue vers une relation amoureuse. Dans la pire des situations possibles, une brève aventure d'une nuit, à la suite d'une soirée trop arrosée. Deux positions offrant une finalité identique : un échec qui ruinerait tout effort de construction amicale. L'acte ayant été consommé, il n'y subsisterait plus guère d'espoir pour envisager le développement de cette forme de sympathie. Tous les deux en sortiraient perdants. Souvent, la décision de s'unir ou non se prend dans les premiers jours ou les deux semaines qui suivent la rencontre. Il s'agit d'un intervalle mystérieux, car imprégné d'une atmosphère particulière, remplie d'attentes, d'illusions, de désirs, de questionnements. Parfois, on se dit : « C'est elle... C'est cette personne ! » Puis la chimère se révèle, le précieux spécimen disparaît à jamais.

S'il n'y avait rien eu dès le départ, l'attachement amical, si beau et si spécial, aurait pu éclore.

En de rares occasions, l'inverse se produit. Après une période de grande amitié, seuls depuis un certain temps et au même moment, les deux amis ressentent le besoin d'un compagnon. Ils s'apprécient tellement qu'ils finissent par consommer une douce intimité. Une erreur qui va ruiner peut-être des années de bonne entente, à cause d'un simple coït...

Bizarrement, quand une femme rompt avec un homme, elle en arrive parfois à déclarer vouloir le garder comme ami... Comment devenir un ami lambda avec une fille qu'un garçon a sincèrement chérie et qui la désire toujours ? L'amitié au masculin-féminin semble invraisemblable s'ils ont partagé auparavant des sentiments purs. C'est même une idée laide, horrible ! C'est une rétrogradation. En tant qu'ami qui fut si proche, il lui est désormais convié de se tenir à une certaine distance et d'observer sans discernement. Pire encore, il existe une possibilité qu'il puisse advenir une rencontre avec le nouveau prétendant, et qu'il puisse jauger du jeu de séduction de ce prochain compagnon qui s'imagine déjà pouvoir tringler jour et nuit celle qu'il aimait. Que c'est odieux ! Rien que d'y penser, cette vision cause des haut-le-cœur. L'amitié paraît tout bonnement inconcevable et improbable après avoir vécu une relation amoureuse dans toute sa sincérité. Peut-être des années plus tard... Quoique, il faudrait arriver à réellement pardonner les actes qui auraient mené vers la rupture.

Stéphanie montrait à Franck ses dernières créations sur toile. Son style donnait dans le surréaliste et ne pouvait se décrire qu'avec difficulté, tant les figures humaines, souvent déformées, s'amalgamaient à une ambiance des plus chaotiques. Il en émergeait une touche très personnelle. Néanmoins, elle n'avait jamais réussi à exposer ses œuvres, à

ce jour. Franck n'en doutait pas, l'heure de gloire de son amie viendrait. Le talent sautait aux yeux. Heureusement qu'elle ne comptait pas sur son art pour gagner de l'argent. Elle travaillait dans un bureau pour une firme qui vendait des poignées frigorifiques. Elle y gérait la relation commerciale auprès d'entreprises clientes, directement au téléphone. Elle s'y ennuyait profondément. Cependant, elle en profitait pour draguer certains des potentiels acheteurs qui devenaient un amant le temps d'une soirée. Cet emploi apparaissait comme son moyen de faire face au coût de la vie chaque année plus important qu'imposent le fonctionnement et le délabrement de la société actuelle et que s'entêtent à perpétuer les dirigeants successifs, par crainte de perdre leurs avantages, car n'ayant de préoccupation que pour leur petite personne, tandis que la population — les citoyens — se retrouve écrasée et méprisée sous le joug de nouvelles lois indigestes.

Après une bonne platée de pâtes et la découverte du film *In the loop* qui tourne en totale dérision nos honteux gouvernements, Franck s'en était retourné vers son domicile. Dans le train, il avait de nouveau pensé à Svetlana. Il avait hésité à l'appeler, ne serait-ce que pour combler sa curiosité du numéro valide ou non. Il avait d'ailleurs commencé à composer un SMS, plus facile à rédiger que de passer un coup de fil sans savoir à l'avance de quoi ils pourraient bien discuter ensemble. Il s'était retenu d'effectuer l'envoi, au dernier moment. Il avait craint que ce message dans lequel il demandait de ses nouvelles ne soit que trop précipité et qu'à la lecture la jeune femme ne souhaitât que prendre distance de cet homme qui n'était encore qu'un inconnu et qui bizarrement s'interrogeait sur la façon dont sa journée se fut déroulée.

Le lendemain matin, à sept heures, Franck avait été tiré du sommeil par son téléphone qui venait de vibrer. Il détestait que sa nuit s'abrège de la sorte. La solution aurait consisté à

simplement éteindre l'appareil, mais ce dernier lui servait de réveil. Il se levait généralement aux alentours de neuf heures. Bien que ne l'attendait aucun programme en particulier, il profitait du temps pour regarder des films, bouquiner, boire des bières avec ses amis tout en échangeant des nouvelles dans leurs vies respectives. Il restait parfois chez lui pour investiguer sur Internet et réfléchir à un éventuel reportage photo qu'il pourrait réaliser. Il consultait occasionnellement les offres d'emplois. Cette recherche le faisait sombrer rapidement dans un état proche de la déprime. Les mêmes annonces revenaient inlassablement. Et pourtant, quand il écrivait aux sociétés, celles-ci jugeaient inutile de le recontacter. À part tirer le portrait du père Noël en hiver, tenir le rôle du photographe d'école ou pendant des mariages, il n'y avait rien dans son domaine. Franck avait déjà exercé ces métiers qu'il trouvait d'un ennui et d'un automatisme... Il n'était conquis par aucune fibre artistique. Rien qui ne lui convenait totalement. En tout cas, pas sur de longues périodes.

Quand il partait en reportage, la crasse et la misère l'inspiraient. À Paris, elles se révélaient nombreuses et affreuses ! Prendre des clichés de cartes postales ne l'intéressait pas. À chacun son univers créatif.

Franck s'était frotté les yeux. Sur l'écran du téléphone s'affichait un SMS qui provenait de Svetlana. Cette surprise l'avait fait bondir du lit. Dans le message, Svetlana mentionnait qu'elle serait libre le dimanche qui arrivait. Elle apprécierait qu'un guide lui montre un joli quartier de Paris. Elle avait conclu son message d'un innocent *smiley* qui souriait. Étonné d'avoir reçu ce texto, une joie profonde avait envahi Franck. Il n'avait plus besoin de se torturer l'esprit s'il devait oui ou non la contacter, elle venait de s'en charger la première. Cette démarche signifiait beaucoup pour lui. Cette femme apparaissait comme sincère et désirait réellement le revoir, se

balader en sa compagnie et faire sa connaissance. Peut-être qu'elle souhaitait également autre chose ? Là, Franck s'était probablement un peu trop avancé. Ce ravissement allait le maintenir de bonne humeur pour les trois jours qui le séparaient de ce rendez-vous. Les tourments psychologiques du souvenir de son ex-amour s'éloignaient déjà. Franck se sentait fin prêt pour une nouvelle histoire. Il avait répondu dans l'instant, favorablement. Il en avait profité pour lui laisser son adresse de courriel. Svetlana avait réagi en lui donnant la sienne, encore une fois suivie d'un *smiley* identique à celui du message précédent. Cette simple icône faisait ressortir tant d'amabilité au travers d'un si bref échange qu'il était persuadé d'avoir croisé une fille merveilleuse.

Le soir arrivé, Franck avait patienté devant l'écran d'ordinateur. Il avait ajouté le contact de Svetlana dans la messagerie instantanée *Skype*. Tout d'un coup, cette inconnue qu'il attendait avec hâte s'était connectée. Elle lui avait parlé de sa profession et lui avait rapporté tous ses tracas, comme si Franck était devenu un intime confident qu'elle eût fréquenté depuis de nombreuses années.

Dans son travail, elle lui expliquait que l'ambiance n'était pas la plus joyeuse. La gérante s'en prenait régulièrement aux vendeuses qu'elle désignait comme des incapables. Fréquemment, des vols se produisaient. Personne ne remarquait quoi que ce soit, pas même le vigile. Du coup, hystérique et paranoïaque, elle accusait tour à tour chacune de ses subordonnées, jusqu'à s'imaginer un complot interne contre sa personne.

La plupart de ses collègues venaient de l'étranger. Rêvant de découvrir la France, des gens débarquaient dans le pays pour la saison estivale qui demandait plus de mains-d'œuvre. Outre Svetlana originaire de Russie, il y avait une Moldave, deux Ukrainiennes, une Chinoise et une Brésilienne. Deux



Françaises complétaient l'équipe. Leur patronne était aussi française, avec des souches coréennes de par ses parents. Quant à la femme qui gérait à ce moment la boutique, elle était française. Un vrai *melting-pot* dans ce commerce. Certaines des vendeuses ne parlaient pas un mot de français. Elles compensaient cette lacune en maîtrisant parfaitement l'anglais, nécessaire pour discuter avec les clients qui bien souvent étaient des touristes qui ne comprenaient pas le français. Svetlana pouvait pratiquer les langues qu'elle avait apprises. Elle trouvait qu'il s'agissait du seul avantage dans ce travail.

Ils avaient décidé qu'ils iraient se promener dans le quartier de Montmartre. Svetlana n'avait pas encore pu tout à fait visiter Paris. Maintenant qu'elle disposait de plus de temps, elle souhaitait se rattraper. Elle avait découvert uniquement la tour Eiffel, juste de l'extérieur. Lorsque Svetlana avait aperçu la masse métallique, elle s'était dit : « Quoi ? C'est ça la fameuse tour Eiffel ? Vraiment rien d'extraordinaire ! »

Son amie ukrainienne qui l'accompagnait avait eu une absence totale de réaction. Connue comme le symbole de la France « des libertés » à travers le monde entier, ce monument n'avait suscité sur ces deux femmes qu'un minable effet, bien loin de l'exaltation première qu'elles avaient pu ressentir en observant diverses photos avant leurs venues. Toute la magie d'un cliché se cache dans l'équilibrage correct de l'obturateur qui définit le temps de pose et de l'ouverture du diaphragme qui laisse passer la lumière. Le choix de la focale retenue doit offrir un bon angle de prise de vue et un cadrage judicieux pouvant donner vie à n'importe quelle chimère.

Le manque de temps que Svetlana avait connu et qui avait limité ses promenades depuis son arrivée était dû à un devoir de fin d'année qu'elle n'avait pas achevé et qu'elle devait retourner à son professeur le plus tôt possible. Afin de relier ses passions — l'art et le français — Svetlana avait voulu

traduire en russe et sous-titrer plusieurs chansons du film *Les parapluies de Cherbourg*. Il s'agissait de son long-métrage français préféré. Malgré un peu de retard sur la date fixée pour rendre ce travail, Svetlana l'avait envoyé par Internet, une fois celui-ci terminé. Elle avait ensuite obtenu la meilleure note. Quel enchantement ! Elle pouvait désormais s'assurer de son passage en cinquième et dernière année, avec en prime les félicitations de l'enseignant. Comme récompense, elle gagnait l'autorisation de s'accorder du temps libre et de se distraire autant qu'elle le souhaitait, après tant d'efforts assidus.

Durant les trois jours d'attente, Franck avait reçu un courriel d'un de ses amis, Élie, avec qui il étudia le même cursus post-bac et qui pour d'obscures raisons bifurqua ensuite vers le cinéma. Quelques années plus tard, Franck le rejoignit. Élie justifia ce choix par une citation de Jean-Luc Godard, tirée du film *Le petit soldat* : « La photographie c'est la vérité, et le cinéma c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde ! » Vingt-quatre fois la vérité par seconde... cette pensée impose tellement de considération qu'aucun mot ne peut décrire l'impression ressentie.

Élie était devenu un cinéaste plutôt doué dans son genre, dans un genre de film qui alternait entre génie et folie, et qui laissait échapper un puissant uppercut dans cette industrie bien snobinarde qui cache une « grande famille » de faux-culs, dans laquelle de nombreuses personnes se détestent, se jalourent, ou qui vous font des coups tordus sans nulle raison valable.

Élie séjournait au Liban pour deux mois. Il réfléchissait à son second long-métrage. Tout comme le précédent projet, cette production se réaliserait grâce à quelques généreux mécènes qui connaissaient un camarade proche d'Élie et qui ne demandaient rien en contrepartie. Le coût de la fabrication

de l'œuvre se monterait à moins de cinq mille euros, entouré de quelques passionnés et précieux copains qui croyaient en son travail. Dans son courriel, Élie informait Franck que son scénario serait bientôt finalisé. Ses amis libanais se portaient bien, sa famille également. Il respirait la liberté, loin de l'oppression parisienne, loin de son palace vétuste de quinze mètres carrés, cadre de vie représentant la superficie d'une de ses salles de bains au Liban et dans son propre langage : « La taille de mes chiottes ! »

Paris... cœur artificiel de la France. Ville de sacrifices et de souffrances pour espérer un jour « réussir ».

Franck avait répondu à son message. Il lui avait partagé le quotidien de ses dernières journées et lui avait détaillé comment il avait croisé le regard d'une jolie Russe qui allait peut-être lui permettre d'oublier celle qui l'avait fait se sentir si mal les semaines précédentes : son ancienne copine, elle aussi d'origine étrangère. Il ne considérait plus cette personne que comme une amante éphémère au moment où elle vint pour se détendre et se distraire lors d'un habituel séjour parisien qui avait lieu une à deux fois par année. Franck lui promettait de le tenir au courant s'il se passait quelque chose avec cette jeune femme et lui souhaitait de bien profiter de ses vacances au soleil avant de revenir se cloîtrer dans ce Paris décoloré.

## 2.

Le rendez-vous avec Svetlana avait été fixé au métro Abbesses. Franck devait lui montrer Montmartre ainsi que le Sacré-Cœur. La météo n'était pas des plus accommodante ; d'énormes nimbus menaçaient de précipitations atmosphériques. De rares rayons de soleil traversaient tant bien que mal l'épaisse couche nuageuse. Quel temps tristement gris pour un premier rencard !

Franck l'attendait depuis dix bonnes minutes. Il n'était pas en avance. Non, Svetlana était en retard. Il venait déjà d'essayer de l'appeler et était tombé directement sur le répondeur.

Devant la sortie de la station, un couple de mariés venait de débarquer de nulle part. Suivi d'une équipe de tournage, ces gens avaient envahi la minuscule place. À la vue du matériel, Franck avait pensé un instant qu'il s'agissait d'une production pour une fiction. Il y avait un caméraman ceinturé d'un steadycam. L'équipement semblait plus lourd que la caméra en elle-même qui était un petit caméscope numérique. Une autre personne orientait un éclairage portable. Un assistant guidait le cadreur qui ne se fiait qu'à l'écran LCD. Un quatrième type empêchait toute une assemblée de trop avancer — la présence certainement des deux familles et amis. Franck s'était éloigné d'eux pour ne pas paraître dans le champ de vision. Les amoureux prenaient des poses acrobatiques, tout en obstruant l'accès à la bouche de métro. Ce bastingue se présentait

comme indigeste aux yeux de Franck. Voici le genre de folie que le trop-plein d'argent produit.

Des gens avaient enfin pu sortir de la station souterraine, une fois qu'on les eut laissés passer. Franck ne distinguait toujours pas Svetlana, dans cette marée d'individus. Il continuait de suivre les mouvements de tohu-bohu du couple. Puis, il s'était retourné pour observer des enfants qui poussaient des cris autour d'un manège. Juste à côté, un clown se livrait à une séance de jonglage. Des touristes l'encerclaient. Sur la droite, un homme donnait le rythme en tournant la manivelle d'une boîte à musique. Quelle ambiance anachronique ! Le charme opérait. La magie de Montmartre s'exposait aux yeux de tous, malgré une météo maussade.

Lorsque Franck avait regardé de nouveau en face du métro, une femme s'était mise à courir dans sa direction. Il s'agissait de Svetlana que Franck n'avait pas reconnue sur le coup. Elle avait détaché ses cheveux qui étaient légèrement ondulés, ce jour-là.

Svetlana détenait une technique pour friser aisément sa tignasse. Elle prenait une douche, puis elle se faisait des tresses qu'elle dénouait ensuite une à une. Ce procédé nécessitait un fort investissement de son temps, mais la crinière supportait ce façonnage pendant à peu près trois journées complètes. Juste la veille, Svetlana avait lavé la longue toison, afin que Franck distinguât bien les bouclettes. Le blond était cendré à la base et lumineux aux extrémités. À l'observer d'un bref coup d'œil, le coloris semblait châtain, plutôt clair. Franck avait l'air d'apprécier cette coupe qui descendait un peu plus bas que les épaules et cette teinte naturelle, particulière.

Dans ce comportement inattendu, Frank avait aperçu de la douceur et avait ressenti un attachement immédiat pour elle. Venait-il d'être victime de ce que nous appelons de coutume « le coup de foudre » ? Difficile à affirmer. En tout cas, il était hypnotisé, séduit et envoûté par cette apparition. Cette réelle spontanéité alliée à ce charme inné et indéniable l'avait terrassé sur place. L'un sans l'autre aurait produit un effet différent.

Il lui fut déjà arrivé de rencontrer des femmes d'une grande beauté qui renfermaient un tempérament hautain ou peu jovial, voire même un comportement un peu trop avide qui détruisait tout de leurs attraits. L'allure de Svetlana se révélait pleine de gâité, chaleureuse et s'efforçait d'offrir une grâce qui l'arrachait de la multitude.

Ils s'étaient échangé une bise sur chaque joue, tous les deux aussi gênés et ravis de se voir. Elle s'était excusée pour son retard. Frank ne lui en avait pas voulu. Elle était facilement pardonnable. Sa simple aura qui rayonnait aurait pu redessiner un sourire à n'importe quel homme en phase de dépression. Svetlana lui paraissait un bien joli astre, qui, telle une aurore, inondait le ciel et la Terre d'une atmosphère particulière, magique, unique, grandiose. Elle figurait un cantique qui rendait hommage à la vie.

Franck s'était demandé quel serait le meilleur parcours pour monter jusqu'au Sacré-Cœur. Ils avaient finalement décidé d'emprunter la première rue devant eux, tout en sachant qu'il fallait s'aventurer sur les routes qui grimpaient. Franck était pourtant venu ici à de nombreuses occasions, sans jamais en prendre le même chemin. Les voies d'accès se montraient considérables. Il appréciait beaucoup ce quartier. Il le trouvait merveilleux pour une promenade en amoureux, surtout si le soleil honorait la journée de sa présence. Malgré l'absence du beau temps, le désir de faire connaissance ne les avait en rien

empêchés de se rencontrer. Ils avaient discuté d'un peu de tout et de rien, comme fréquemment cela se produit quand deux personnes se donnent rendez-vous pour sympathiser lors d'une première sortie. Chacun interroge l'autre pour mieux le cerner, voir s'il réagit correctement, s'il répercute le dialogue vers de nouveaux sujets. Svetlana lui avait raconté de nombreuses banalités. Entre autres choses, elle n'arrivait pas à écouter la messagerie de son téléphone portable. La notice fournie avec la carte SIM contenait trop peu d'informations utiles. Puisqu'ils étaient connectés au même opérateur, Svetlana lui avait confié l'appareil pour qu'il lui expliquât la procédure à suivre. Les menus étaient affichés en russe ! Franck s'était montré incapable d'y naviguer. Le mobile en question était un vieux Nokia couleur qui avait déjà bien vécu. Une fois l'échéé terminé et un peu d'argent mis de côté, elle ambitionnait de s'acheter un *smartphone*. Elle retournerait dans la course technologique et surtout dans celle de la consommation... Mis à part un homme des cavernes, qui pourrait s'en abstraire ? Ce processus évolutif fait partie du quotidien. Personne n'est contraint d'acquérir la dernière version d'un objet, pour parfois un simple changement de design et une fonction attrape-nigaud présentée comme révolutionnaire ; révolutionnaire uniquement pour votre porte-monnaie. Franck avait sorti son Samsung, un très ancien modèle, également. Après avoir fouillé dans le menu, il lui avait indiqué la combinaison de chiffres qu'il fallait enregistrer pour accéder au répondeur.

En écoutant les messages vocaux, Svetlana avait éclaté de rire. Il n'y avait que trois personnes qui possédaient son numéro français, car elle ne connaissait que très peu de monde à Paris et ses camarades la contactaient principalement sur Internet. La première à détenir le numéro avait été sa collègue ukrainienne, quant à la seconde, il s'agissait d'une amie russe venue en France pour travailler dans la restauration, sur la

côte ouest, en bord de mer. Svetlana aurait détesté exercer ce genre de profession. Elle préférait la sienne, même si à ses yeux ce n'était pas encore ce qui lui convenait. Le coupable qui lui avait laissé deux messages n'était nul autre que Franck... qui d'ailleurs se demandait pourquoi elle rigolait autant. Il lui avait simplement précisé qu'il était au lieu du rendez-vous et qu'il espérait qu'elle allait bien. Franck la fixait d'un regard doux, le naturel enjoué et spontané de Svetlana lui plaisait énormément.

Ils avaient tourné dans maintes ruelles avant d'arriver devant la basilique, épuisés, suite aux innombrables pentes qu'ils avaient dû escalader. La place était bondée. Durant tout le week-end se déroulait un spectacle de démonstration d'acrobaties sur skateboard. De multiples CRS assuraient la sécurité de par leurs présences. Entre deux alignements de barrières, ils avaient emprunté le seul et unique petit chemin autorisé qui permettait d'accéder aux marches de l'édifice lors de ce rassemblement. Pour parvenir jusqu'au hall, il leur avait fallu slalomer entre les touristes hésitants.

À l'intérieur, une foule s'entassait ! Forcés, ils avaient dû avancer au pas. Cette lente progression les aidait à se rétablir du parcours d'obstacles exténuant qu'ils venaient de franchir.

Bien que non-croyante, dans le sens de la divinité du Christ — un homme qui a été élevé au rang de fils de Dieu pour que les instances au pouvoir de l'époque puissent mieux contrôler la populace — et non envers le rejet d'un message porteur d'espoir rempli de paroles et d'idéaux nobles pour l'humanité et envers son prochain, Svetlana se questionnait, se cherchait. Elle s'interrogeait sur la valeur de la vie, sur la condition humaine, ce qui pour elle avait nécessairement le plus de sens. Pour autant, elle appréciait le spectacle grandiose que lui offrait cet intérieur. Ils venaient de pénétrer dans l'antre d'un des derniers chefs-d'œuvre construits de la France catholique



et ils avaient poursuivi leur promenade en effectuant intégralement le tour. Ils s'étaient ensuite rendus au sous-sol pour visiter la crypte. Après, ils avaient grimpé jusqu'au sommet.

Franck avait décidé de l'inviter. Comme la plupart des monuments, ce sanctuaire n'était pas épargné : pour monter, il fallait sortir la carte bancaire. Ce geste capitaliste permettait d'entretenir les édifices, de circonscrire la quantité de curieux et aussi, comble du divin, de créer quelques emplois. En gros, c'était pour la bonne cause. Pour la bonne cause donc, Franck avait acheté deux entrées. Et surtout, il les avait acquises pour sa propre cause...

Toute une installation technologique de pointe et sophistiquée plastronnait en face de la clientèle. Sans même avoir besoin de parloter à un guichetier, n'importe qui pouvait s'acquitter du paiement pour obtenir les laissez-passer. Une modernité qui contrastait avec la séculaire cathédrale.

Svetlana tenait un appareil photo dans une main. Elle ne s'en servait pas, ce qui intriguait Franck. Il lui avait demandé si elle souhaitait qu'il la prenne en photo. Elle avait acquiescé et lui avait tendu l'appareil. Svetlana passait bien sur l'écran. Sa photogénie rendait honneur aux clichés. Franck avait cependant conscience qu'elle ne les lui remettrait pas. Tout photographe, quels qu'ils soient, affectionne de conserver une épreuve de son travail, ou sous une forme numérique. Même si les prises de vues n'étaient pas effectuées dans des conditions professionnelles et avec du matériel grand public, ce qui lui plaisait principalement n'était rien d'autre que l'image que renvoyait Svetlana. Il avait ensuite sorti son vieux téléphone portable dont la résolution laissait à désirer et avait immortalisé son modèle dans différentes poses, une fois de plus. Malgré la qualité d'image moindre qu'offrait ce produit, il s'était dit qu'au moins il posséderait quelques souvenirs de

cette journée s'il n'était pas amené à revoir cette jeune femme qu'il trouvait de plus en plus fabuleuse.

Arrivé au pinacle, Franck s'était de nouveau attardé à jouer avec Svetlana. Il la contemplait, l'admirait longuement, prolongeait les poses. L'obturateur se déclenchait plusieurs fois à la suite. Des touristes observaient et devaient attendre pour passer. Franck ne s'apercevait même pas de l'encombrement qu'il provoquait. Il s'était évadé dans un univers clos, hypnotisé et envoûté par son sujet. Il la dirigeait, la gouvernait dans ses gestes et sa conduite. Svetlana obtempérait, tel un modèle bien sage et obéissant. Le magnétisme de cette fille agissait sur Franck comme un sortilège qui aurait pris le contrôle de ses émotions. Quant à elle, elle avait parfaitement remarqué le manège de ce garçon. Charmée, elle s'était abandonnée dans la fantaisie atypique du personnage. De par son attitude, elle le trouvait galant, gentil, touchant, et surtout désirable. Elle était séduite.

« Laissons-le s'amuser aussi passionnément et voyons ce qu'il en sortira de bon », avait-elle pensé.

Lorsque Franck avait retrouvé son état comportemental ordinaire, en un regard il venait de constater le trouble qui s'était répandu. Personne n'avait osé déranger l'homme qui s'était comme transmué au travers d'une transe artistique. Les visiteurs avaient patienté comme s'ils eurent observé un spectacle de rue. Gêné, Franck avait souri. D'un geste de la main, il leur avait fait comprendre qu'ils pouvaient désormais circuler.

En s'approchant vers Franck, Svetlana avait dit qu'il avait agi comme un vilain garçon en bloquant tous ces gens. À l'avenir, elle allait devoir se méfier de lui.

Franck lui avait redonné l'appareil. Il lui avait répondu qu'elle garderait un très bon souvenir de ce lieu et que mettre ce type de matériel dans ses mains pouvait devenir dangereux,

surtout lorsque le modèle s'applique à la tâche avec autant d'attention. Franck lui avait affirmé qu'elle passait très bien à l'image. Tout en prenant la pose, elle s'amusait merveilleusement devant l'objectif. Il pourrait être intéressant pour elle d'apparaître dans des tenues originales pour des illustrations de mode, en utilisant un appareil photo moins grand public qui offrirait des clichés d'une qualité nettement supérieure.

Svetlana n'y avait jamais songé. Elle avait déclaré qu'elle y réfléchirait.

« En attendant, je range l'appareil dans mon sac », avait-elle ajouté.

La visite terminée, deux touristes les avaient accostés devant l'édifice. En anglais, ils avaient demandé de quelle manière ils pouvaient régler l'entrée pour découvrir les hauteurs du Sacré-Cœur. En cash ou bien par carte ?

Franck n'avait rien saisi de leur requête. En tout bon français qui se respecte, il ne connaissait que la langue officielle du pays. Pendant que Svetlana le scrutait de ses grands yeux bleus et souriait tendrement, Franck leur avait répondu : « *Sorry, I don't speak english* ». Il avait commencé à s'éloigner d'eux aussi promptement qu'ils eurent été abordés. Svetlana était restée sur place. Elle avait traduit la question à Franck pour qu'il pût la comprendre. Il s'était retourné et avait été surpris de voir qu'elle se tenait toujours près d'eux. Il s'était rapproché pour mentionner ce qu'il avait aperçu auparavant : il se trouvait une machine automatique pour payer par carte bancaire et un guichet avec du personnel qui prenait la monnaie. Svetlana avait traduit la phrase dans la foulée, sous le regard subjugué de Franck qui constatait qu'elle maîtrisait l'anglais encore mieux que le français. Il était fasciné de découvrir qu'à seulement vingt ans cette jeune femme

parlait trois langues. Il lui avait d'ailleurs affirmé qu'en sa compagnie il serait impossible de se perdre à l'étranger, car elle connaissait le russe, l'anglais et le français. Elle lui avait répondu en rigolant qu'elle savait qu'elle était la femme parfaite. Dans ce cas, ils devraient planifier un voyage ensemble. Franck avait cogité, étonné par cette réaction. Cette suggestion ne pouvait pas comporter une once de sérieux. En conséquence, il n'y avait donné aucune suite.

À ce moment, Franck ignorait que Svetlana avait déjà acheté des billets pour aller visiter la Belgique et les Pays-Bas durant les jours à venir. Des séjours express et toutefois importants aux yeux de Svetlana qui voulait découvrir l'Europe. Elle s'imaginait qu'aucune occasion de revenir ne se présenterait. Quelque part, elle aurait espéré que Franck lui propose de se joindre à elle, plus par crainte d'une exploration en solo qu'une quelconque pensée ambiguë. Franck n'allait rien prononcer dans ce sens lorsqu'il l'apprendrait pendant leur promenade. Au fond de lui, il aurait bien aimé l'accompagner, même l'idée lui avait traversé l'esprit. Sauf que, financièrement, il ne pouvait pas trop se le permettre. De plus, une autre contrainte l'en empêchait, professionnelle cette fois-ci. Le planning ne se montrait pas compatible. Il était inutile qu'il y réfléchît plus longuement.

Franck lui avait suggéré qu'ils poursuivissent leur excursion vers le parc des Buttes Chaumont, ce qu'elle acceptât volontiers.

Le trajet leur avait pris une bonne heure. Franck avait sous-estimé le temps de marche pour s'y rendre depuis la basilique. Sur le chemin, ils venaient de continuer à s'échanger des bribes de leurs vies respectives. Franck lui avait parlé de son travail photographique. Svetlana avait grandement été

intéressée. Pour elle, la photographie représentait une merveilleuse forme d'expression artistique. Elle avait souligné le fait qu'il n'avait pas apporté d'appareil photo pour immortaliser leur rencontre. Elle le taquinait...

« Mais je n'en ai pas... Je le loue lorsque j'en ai besoin pour un reportage ou une séance photo », lui avait-il expliqué.

Elle était étonnée. Elle n'avait pas pensé que le matériel à usage professionnel coûte si cher, surtout les optiques. Franck ne s'en servait que pour des périodes d'une à deux journées consécutives. La location entre particuliers se montrait le meilleur choix. Choix qui lui évitait de supporter un crédit à la consommation qu'il aurait dû rembourser avec difficulté, malmenant sa situation déjà précaire. En cet instant, Franck ne se considérait plus qu'un touriste qui utilisait son téléphone portable. Svetlana se trouvait très mauvaise photographe. Elle préférait regarder les clichés. Par contre, ses parents désiraient qu'elle rapporte quelques images. Ils n'avaient jamais eu l'occasion de parcourir l'Europe.

La communication entre eux se déroulait de façon fluide. Franck commençait à l'apprécier sérieusement. De temps en temps, il corrigeait quelques erreurs dans son français. Elle était ravie dès qu'il la reprenait. Pourtant, elle aurait espéré davantage d'un Français qui maîtrisait la langue. Svetlana aurait souhaité que Franck l'eût interrompue à chacune de ses fautes et qu'il rectifie la construction de la phrase.

Séjourner en France causait un grand choc culturel à Svetlana. La vie et les gens lui paraissaient différents de chez elle. Elle ne se sentait pas à l'aise en entendant partout des discussions en français. Elle avait l'impression de très mal s'exprimer. Ses collègues tentaient de la rassurer : elles-mêmes pensaient ne pas détenir le savoir suffisant pour discourir convenablement en français. Cependant, contrairement à

Svetlana, elles étaient satisfaites de parvenir à se faire comprendre.

Franck trouvait normal que Svetlana soit confrontée à des difficultés, puisqu'elle était en France pour la toute première fois. Elle n'était pas familiarisée avec la sonorité de la langue. Svetlana était d'ailleurs étonnée que Franck arrivait à interpréter tout correctement lorsqu'elle parlait. Elle se surprenait aussi de réussir à saisir la moindre parole de Franck. Au magasin, des problèmes de dialecte apparaissaient quand elle devait décoder le baragouin de certains clients qui pourtant étaient des Français de souche. Leur échange limpide lui plaisait donc. La communication était grandement facilitée pour faire connaissance.

Si Franck ne corrigeait pas toujours Svetlana, c'était parce que les fautes lui paraissaient minimes. Surtout, il avait eu l'habitude de fréquenter des femmes étrangères et de décrypter des constructions de phrases curieuses, dans certains cas. Comme Franck ne prêtait pas attention à toutes les erreurs, il était alors un peu bousculé par Svetlana quand elle s'apercevait qu'elle venait de se tromper. Franck essayait de la rassurer : il ne s'agissait que de petites maladresses dans la conjugaison ou le placement des mots. Rien de grave, selon lui. Pour elle, commettre de telles erreurs apparaissait comme la fin du monde. Elle en avait honte, s'estimait nulle. Elle désirait parfaitement maîtriser la langue.

Pour arriver jusqu'au parc, ils avaient traversé une grande partie de dix-neuvième arrondissement, quelques-uns des coins les plus maussades de Paris parmi lesquels il serait possible de décerner la médaille d'or de la pourriture française. Et cette pourriture est un bon business, le prix du mètre carré est plus élevé que dans les régions ensoleillées du sud. Svetlana avait comme une impression de se trouver chez elle.

C'était les bâtiments, les boutiques, l'esthétique particulièrement laide et sale qui lui rappelaient la ville d'où elle venait. Il ne s'agissait pas du tout des quartiers touristiques que les visiteurs s'attardent à contempler. Ici, ils parcouraient un secteur à l'antipode du Paris qui se vend à travers les cartes postales. Et pourtant, dans ces lieux se cachent certainement les plus grandes valeurs humaines, bien loin de cette fausseté et maniérée de bourgeoisie.

Une fois dans le parc, ils s'étaient rendus sur l'île du Belvédère, au temple de la Sibylle. Ce jour-là, une Tyrolienne était suspendue. Elle enjambait le lac pour rejoindre la terre ferme trente mètres plus bas. Une association initiait des adolescents aux sensations fortes de l'accrobranche. Après la descente, ils étaient invités à découvrir les autres activités dans un parc-aventure en région parisienne. Une sorte de démonstration-échantillon marketing en partenariat avec la mairie de Paris. Franck et Svetlana avaient regardé plusieurs jeunes réaliser un saut dans le vide. Même si au premier abord le dispositif semblait impressionnant, la vitesse ne s'avérait pas si rapide. L'arrivée s'effectuait en douceur, une personne les réceptionnait. Ils avaient pris quelques photos, ici. Franck immortalisait de nouveau Svetlana sous différents angles.

En contemplant le panorama, ils avaient pu considérer l'étendue du lieu d'où ils venaient. Le Sacré-Cœur paraissait bien loin et petit. En se prêtant l'appareil, leurs corps avaient commencé à se frôler, volontairement et timidement. Ne pouvant rien accomplir d'autre sur cette falaise hormis observer des jeunes gens s'attacher à une corde, ils s'étaient dirigés vers la passerelle suspendue. Ici se trouvait encore l'association. Elle proposait cette fois une initiation à l'escalade pour les enfants. Plutôt une descente en rappel qui les amenait huit mètres plus bas. Accoudés à la rambarde, ils s'étaient attardés à cet endroit durant un long moment. Le temps avait filé, à converser de façon inépuisable.

Svetlana lui avait parlé de sa famille. Sa mère était originaire d'Ukraine et son père, un Russe natif. Sa sœur lui manquait beaucoup. Elles se confiaient tout dans les moindres détails, comme deux très bonnes amies. Svetlana vivait à deux cents kilomètres du noyau familial. Elle ne leur rendait visite qu'aux vacances scolaires. Le reste du temps, elle logeait dans un foyer d'étudiants dans le centre-ville d'Irkoutsk, à dix minutes de son école. Un de ses professeurs d'art était un jeune Français d'à peine trente ans qu'elle trouvait séduisant. Elle n'aurait nullement été dérangée qu'il se fût passé quelque chose entre eux, dans un contexte différent. Franck supposait qu'elle lui révélait cette information pour indiquer la direction à prendre. Il devait lui démontrer la volonté d'un homme qui désire une femme. En tout cas, ils avaient rigolé. Leurs mains s'effleuraient de plus en plus.

Franck avait posé une main délicatement sur celle de Svetlana qui traînait à côté de la sienne. Elle n'y avait opposé aucun mouvement de rejet, ce qui confirmait la pensée de Franck. Désormais, il avait conscience que la sortie allait évoluer. Cette fille était aussi troublée que lui. Il devait maintenant ne pas défaillir et manifester d'audace le moment venu, pour faire tomber les prochaines barrières.

Ils avaient décidé de poursuivre leur promenade, après s'être bien attardés en ce lieu. L'index droit de Franck avait retenu Svetlana qui commençait à retourner sur leurs pas. Au vol, il venait de lui attraper l'index gauche, comme un crochet. Autant l'un que l'autre pouvait facilement s'en délier. La sensation tactile était plaisante. Ils savaient tous les deux que ce n'était pas le désengagement qu'ils recherchaient, mais bien un enrôlement des cœurs. Les phalanges agrippées, Franck lui avait proposé qu'ils complétassent la traversée du pont pour se rendre vers une chute d'eau. Comme seule réponse, Svetlana avait écarquillé les yeux en grand. Elle s'était rapprochée, dans la foulée. Elle lui avait signifié verbalement



qu'elle souhaitait bien voir cet endroit. La main gauche de Franck avait capturé la main gauche de Svetlana pour l'offrir ensuite à sa main droite. Dix doigts s'enlaçaient. Leurs bouches se muriaient dans un silence qui les réjouissait. Une forte chaleur se répandait de ce contact et égayait Franck. Ressentir la douceur de la main d'une femme vivement désirée devient un pur moment de libération. Pourtant, le geste invite l'homme à poursuivre le jeu de séduction d'autant plus. C'est un intervalle où l'on sait que quelque chose d'important vient de se produire et que quelque chose de plus sérieux est sur le point de se manifester. C'est comme conclure un pacte ou signer un acte. Avant cette entente, ils ne personnifiaient que deux ombres étrangères. Désormais, ils incarnaient deux âmes rassemblées au travers desquelles l'autre portait l'espérance d'une naissance amoureuse.

Arrivés à la cascade, Franck avait proposé à Svetlana de faire des photos, encore une fois. Elle avait accepté, d'un geste de la tête. Ses yeux brillaient de mille étoiles réunies. Comme une fillette, elle avait couru au-devant pour aller se placer face à l'objectif, était revenue pour laisser son sac aux pieds de Franck, puis allait retourner prendre la pose. Quand le divertissement des prises de vues se fut terminé, Franck avait redonné l'appareil à sa propriétaire. En échange, elle lui avait confié de nouveau sa main. Ils avaient pratiqué ce jeu innocent et naïf à deux autres endroits du parc. Une somme importante de désir avait ainsi pu éclore.

En s'enfonçant dans un secteur reculé du Parc qui lorgnait la petite ceinture parisienne et où se cachaient quelques arbres fruitiers, ils avaient croisé plusieurs couples qui s'embrassaient. Ils avaient souri, un peu gênés par la situation. Ils s'observaient... chacun avait baissé la tête. Au fond d'eux-mêmes, ils n'attendaient que le même échange. La traversée de cette zone aurait pu se révéler comme un moment propice à cette douceur, sauf que Franck n'avait pas senti le déclic,

bloqué par une timidité certaine. Il avait préféré ne pas provoquer brutalement cet acte. Il espérait qu'il se produirait le plus naturellement possible.

Le soir venait de tomber. Le froid avait commencé à se répandre. Sur un chemin de terre isolé, Franck avait demandé à Svetlana si elle aimerait qu'ils dînaient ensemble. Surprise par cette proposition inopinée, elle avait hésité quant à la réponse à donner. « Était-elle présentable ? », « Que cherchait véritablement ce garçon ? » Une tergiversation gênante avait pris place. Ce flottement avait étonné Franck. Il se questionnait. Venait-il d'enclencher une nouvelle vitesse trop rapidement, au risque de détruire tout l'embrayage ? Il avait supposé qu'elle aurait dit oui, sans sourciller. Qu'est-ce qui la retenait donc ? Elle qui ne lui avait pas lâché la main de l'après-midi !

Soudainement, Svetlana lui avait répondu : « D'accord ! » Une simple locution qui était sortie âprement de sa bouche comme une décision radicale qui aurait engagé le reste de sa vie...

Franck avait ressenti un soulagement. Un sourire s'était dessiné sur son visage. Ils s'étaient ensuite éclipsés du parc. Ils l'avaient longé sur le trottoir contigu. Leurs mains ne se décollaient pas. Leurs doigts se caressaient de façon plus intensifiée, généreusement. Une sensualité s'était installée au travers de leur paume.

Sur le chemin, ils s'étaient arrêtés une première fois, pour une raison inutile puisqu'ils discutaient déjà. Le véritable dessein de cette halte était instinctif. Les deux tourtereaux se retrouvaient les yeux dans les yeux. Doucement, le regard de Franck avait bifurqué plus bas, envoûté par le jeu de séduction de la vénus qui le scrutait avec appétence. Oh oui, Svetlana prétendait à la même chose que Franck ! Elle n'attendait plus

qu'il lui témoigne avec courage de la flamme naissante qui l'animait.

D'une attitude convaincue, Franck avait approché son visage. Il avait voulu goûter à la douceur des lèvres qui plastronnaient à quelques centimètres des siennes. Ayant senti arriver ce qui se présentait désormais comme certain, Svetlana s'était croqué la lèvre inférieure, machinalement, offrant la fleuraison d'un petit aiguillon écarlate. Emballement de l'encéphale ! Le corps de Franck avait dévié de la cible initiale, pris dans une panique indicible. Il était resté en retrait, fixant l'éclat bleu de la vision intriguée de Svetlana qui s'interrogeait sur le pourquoi et sur le comment de l'anéantissement soudain de l'action qui aurait dû se produire. Détournant les yeux, débouté par ses propres instincts, il lui avait saisi la main pour poursuivre leur marche.

Franck se sondait pour comprendre ce qui avait provoqué l'estafilade de cette lèvre. Le désirait-elle d'une façon si enflammée ? Sa prompte tentative s'était soldée par un échec. Il s'était dégonflé à la dernière seconde, à quelques centimètres de cette bouche qui le narguait et qu'il convoitait. C'était l'occasion en or qu'il espérait depuis la seconde où il lui avait enserré les doigts. Il avait raté la minute charnière d'une relation, le déclic qui permet d'avancer, car libéré d'un acte essentiel, comme un carton d'invitation offert et qui octroie l'accès à toute la grandeur d'une passion en devenir : une histoire d'amour à ériger. Pourquoi le premier baiser est-il si compliqué à donner ? Pourquoi engendre-t-il tant d'appréhension, alors que tout un chacun est capable de reconnaître le moment où une personne de front n'attend plus que cet échange ? De même qu'il perçoit l'instant où des lèvres sont disposées à s'unir aux siennes, qu'il est apte à ressentir ce corps qui brûle de se blottir entre ses bras.

En observant cette bouche, n'importe quel homme aurait craqué devant les lèvres rebondies, pétillantes, parfaitement hydratées. Franck devait y goûter avant la fin de la soirée. Il la convoitait totalement et s'interdisait de la laisser repartir aussi libre qu'elle était venue, sachant pertinemment qu'il risquerait de ne plus la revoir s'il ne se comportait pas comme il se devait d'agir. Il sentait qu'il devait y déposer la signature inoubliable de cette rencontre.

Ils avaient repris la route en direction d'un restaurant qui surgirait par hasard devant eux. Franck était complètement perdu, dans un quartier qu'il ne connaissait pas. Ils marchaient au petit bonheur la chance.

Ils s'étaient arrêtés une seconde fois, avec les mêmes intentions. Ils se considéraient avec attention. Le désir s'intensifiait. Les regards se dévoraient. Aucun des deux n'avait osé franchir cette indescriptible barrière invisible. Il n'y avait que quelques centimètres qui les séparaient d'une relation sentimentale. C'était trop bête ! Franck avait conscience que Svetlana ne ferait en aucun cas le premier pas. C'était à lui d'agir, de lui prouver qu'il possédait le courage suffisant de l'embrasser pour lui attester de cette appétence naturelle entre deux êtres qui se plaisent et s'attirent mutuellement, irrésistiblement.

Franck avait ressenti une hésitation analogue à la première tentative. Ils avaient repris la marche... Que se passait-il ? Franck le sentait, Svetlana n'attendait plus que sa témérité. Où se trouvait-elle donc ? Il avait laissé filer deux occasions excellentes. La troisième se devrait de figurer l'effort ultime. À défaut, il pourrait dire adieu à la belle Svetlana : elle ne voudrait plus entendre parler de cet incompetent.

Tout le séduisait chez cette fille : son physique, son comportement, sa personnalité. Avec elle, un sentiment de confiance le mettait à l'aise. Alors, de quoi avait-il peur ?

Franck venait de décider que cet acte devrait se produire au dernier moment, afin de lui éviter de minables initiatives qu'il sabordait sans l'avoir souhaité. Après avoir dîné et surtout un peu bu, son aplomb devrait se manifester davantage.

Au bout d'un moment, un restaurant indien était apparu devant eux. Le tarif indiqué se montrait très avantageux pour la bourse de Franck. Par contre, Svetlana n'avait pas l'air emballée à l'idée de manger dans cet endroit. De plus, le lieu ne semblait en rien romantique. Ils avaient continué leur vagabondage jusqu'à arriver à un carrefour beaucoup plus animé. Autour de la place se trouvaient plusieurs cafés-restaurants. Le premier auquel ils s'étaient présentés fermait les portes pour la nuit. La gérante était navrée. Ils avaient traversé la rue pour entrer dans le café d'en face. La façade ne payait pas de mine, mais l'intérieur s'était révélé très chic. Un peu trop même... Franck avait compris que l'addition serait salée. Qu'importe ! Cette femme qui l'accompagnait valait bien un effort financier. Il n'envisageait pas de la sauter lors d'une courte soirée. Non ! Il brigait de la conquérir pleinement et de faire d'elle sa prochaine compagne.

Une serveuse les avait installés dans un coin quiet et douillet. La table était entourée de deux banquettes en cuir. Ils avaient discuté, commandé, mangé, bu. La séduction était à son comble : doigts qui se cherchaient, sourires joviaux qui traquaient les regards étincelants, cœurs qui palpitaient, éloquution qui captivait. Le charme opérait parfaitement, dans les règles de l'art.

Une fois réglée la facture épicée, ils étaient partis à la recherche d'une station de métro. Svetlana vivait à Montparnasse. Ils avaient donc pris la même ligne. Franck avait pu en profiter pour la reconduire jusqu'au-devant de chez elle.

Svetlana logeait dans un foyer de jeunes travailleurs. La chambre était vraiment petite. Le loyer, bien qu'élevé pour une simple pièce, pouvait donner l'illusion d'être décent pour la ville. Devant la grille de l'immeuble, Franck avait pris le premier la parole : « J'ai passé une très bonne journée et je... »

Il n'eut pas eu le temps de terminer sa phrase que leurs lèvres s'étaient frôlées, entrechoquées, cabossées. Elles avaient irrémédiablement été attirées les unes contre les autres. Là, à cet instant précis venait d'éclorre une situation qui allait chambouler les lendemains à venir.

Leurs langues avaient sympathisé. La salive avait déménagé. Les deux corps avaient fusionné. Au travers de ce baiser s'échangeait tout un tas de tendresse, dans une forme de douceur exquise qui s'était diluée lentement en libérant des notes acidulées. Après s'être tant désirés, cet instant était apparu comme une délivrance pour eux deux.

À plusieurs reprises, Svetlana lui avait dit qu'elle devait rentrer. À une heure du matin, les portes étaient closes par le gardien, en semaine. Le week-end, elles restaient ouvertes jusqu'à deux heures et ils approchaient de cet horaire. Franck ne voulait pas la lâcher. Svetlana ne souhaitait pas monter chez elle. Le moment de grâce s'était prolongé.

Avant le démêlement définitif des bras et des lèvres pour la nuit, Svetlana avait demandé à Franck quand ils pourraient se revoir. Le lendemain, elle devait partir pour visiter Bruxelles. Elle ne reviendrait que le mardi en soirée. Son train étant assez tard, Franck avait alors proposé de l'accompagner à la gare. Il viendrait directement la chercher ici, dès qu'il aurait terminé sa journée. Les yeux de Svetlana avaient répondu à la place de sa bouche et elle avait souri, avant de confirmer verbalement le rendez-vous du jour suivant. Ils s'étaient embrassés une dernière fois.

Quant à Franck, il commencerait un emploi alimentaire de gardien-concierge dans un immeuble, pendant trois semaines. Il s'agissait d'un métier qui ne lui procurait aucune satisfaction. Nettoyer la crasse et sortir les poubelles ne lui permettait pas de s'épanouir comme il le voulait. Seul le salaire paraissait correct, grâce à une prime complémentaire de fin de contrat qui contrebalançait à l'avantage qu'un gardien attitré est en mesure de trouver dans cet emploi, puisqu'il dispose d'un logement de fonction à moindres frais, proche de la gratuité. En plein Paris, et pour certaines habitations, ce privilège s'avère un luxe ; une bienséance profitable en constatant le montant des loyers astronomiques de cette ville embourgeoisée. Un attrait indéniable pour bien des titulaires.

Depuis lors, ce bonus n'existe plus. Il a été raboté par un gouvernement qui a passé de nouveaux textes de loi et qui estimait que ces gens — ces remplaçants, ces travailleurs de la précarité — gagnaient trop d'argent, les plongeant d'autant plus dans un déséquilibre financier. Il n'y a dorénavant plus de motivation pécuniaire ; ne subsiste qu'une forme de dégoût, à la fois à l'égard du gouvernement qui opprime le prolétaire et n'agissant que dans l'intérêt des plus hautes sphères de la finance dont il est lui-même pleinement dépendant — limite esclave délibéré — et envers le travail également dès lors qu'il entre en inadéquation avec nos aspirations profondes. Par une politique d'austérité excessive, nos dirigeants ont légitimé et ancré dans les esprits que des pratiques déraisonnables se développent. Inutile de parler de la démotivation d'un chômeur face à un emploi proposant une rémunération avec une inclination déplorable vers le SMIC. À Paris, avec mille euros nets par mois environ, qui peut s'en sortir avec une si faible paye ? Le loyer mensuel d'un studio décent est au minimum de sept cents euros. Le plus souvent, il flirte aux alentours des huit cents. Le calcul est simple et rapide. Un

revenu misérable ne peut offrir une existence honnête. Il s'agit du salaire de la survie.

La vie d'un être humain ne représente pas grand-chose. Seul compte l'enrichissement des grosses fortunes, des privilégiés... Si les petites gens se retrouvent à la rue ou meurent de faim, ce n'est pas bien important... Quand on n'est rien mieux vaut sans différer redevenir du rien du tout... Les politiciens sont les amis des nantis. Main dans la main, ils ne défendent aucun intérêt du peuple. Ils se montrent juste capables de prononcer de grands et beaux discours pour endormir davantage la masse qui commencerait à s'agiter, s'indigner, qui souhaiterait se révolter même. Au mieux, ils arrivent à ressentir pour la populace un peu de mépris. Guère plus. Ils sont bien trop occupés à négocier des contrats d'armements ou à partir dans une nouvelle guerre. Les citoyens crient en nombre « Stop ! » Ils n'écoutent pas et ignorent la fronde qui gronde. La fissure entre le gouvernement déconnecté des réalités sociales et la population est irrémédiable. Ces dirigeants sont notre ruine. Ils sont responsables de toute la misère d'un pays.

Franck avait observé la jeune femme entrer dans l'immeuble. Elle devenait officiellement sa nouvelle copine. Ensuite, il avait pris la direction de son domicile, pour trente minutes de marche jusqu'à Denfert-Rochereau. Pendant le trajet, il avait eu le sourire aux lèvres, les yeux qui pétillaient et l'esprit qui se remémorait la soirée partagée. Le lendemain, une tout autre affaire attendait Franck. Il devrait se lever tôt, retrousser les manches et besogner sans intensité, sans passion, sans éclat ; comme un robot, un mort-vivant.

Svetlana venait de passer une journée exceptionnelle comme elle en avait rarement vécu auparavant. Elle n'avait



pas encore connu de nombreux garçons. Ses expériences s'étaient toutes révélées de courtes durées. Elle plaçait naturellement un doux espoir dans cette rencontre. Quoi de plus romantique que deux êtres élevés dans deux univers bien distincts qui arrivent à se trouver ? Franck était parvenu à la séduire avec sa simplicité, sa gentillesse et son écoute. Il s'était sincèrement intéressé à elle. Avant même le premier baiser échangé, Svetlana avait remarqué qu'elle comptait déjà pour lui. Elle avait également été charmée par son côté artiste. Un artiste un peu égaré dans ses rêves et dans sa vie, mais un original sur lequel elle ne pourrait pas tomber tous les jours.

Dans son lit, en promenant une main sur les lèvres, Svetlana revoyait le déroulement de la journée qui venait de profondément la bouleverser. Elle se demandait pourquoi ses précédentes rencontres n'avaient pas engendré un désir aussi intense. Qu'avait donc de différent ce Français, pourtant si banal au premier abord ? Franck était le genre de grand brun au visage passe-partout et svelte jeune homme aux cheveux courts que l'on pouvait croiser dans toutes les villes. Une barbe de quelques jours cachait des joues un peu creuses, tout en lui donnant ce côté dilettante ou bohème selon que le dernier rasage était plus ou moins espacé, loin de la codification normative et angélique d'un bureaucrate à la peau lisse. Franck s'était montré si avenant et si attentionné envers elle que Svetlana n'avait pu que succomber. Venait-elle de faire connaissance avec un type qui la comblerait et qui lui ferait découvrir de nouveaux et beaux sentiments ? L'homme qui marquerait sa vie ? Celui dont elle tomberait réellement amoureuse ? Svetlana éprouvait un immense besoin de le revoir rapidement pour se conforter dans ce qu'elle ressentait. Elle avait hâte aussi de se retrouver dans ses bras. Elle se mettait à rêver et à espérer... Svetlana n'avait encore jamais vraiment aimé. Secrètement, elle aspirait à ce que se produirait

cette alchimie. Pourquoi pas maintenant ? Était-ce risqué de foncer tête baissée avec un Français vivant à plus de sept mille kilomètres de chez elle ? Percuterait-elle un mur, sans possibilité de s'en relever ? Ce trop-plein de questions lui martelait la tête et la tirait. Le sommeil n'arrivait pas. Bien qu'intérieurement agitée, elle se sentait sereine. Aucun homme ne lui avait sorti un tel jeu de séduction et n'avait autant fait monter le désir durant une journée. La chance venait d'apparaître. À cet instant, Svetlana pressentait que cette fois-ci ce serait différent de ses précédentes relations.

### 3.

Arrivé à son domicile, Franck avait pris une douche avant de se coucher. Épuisé, mais bienheureux, il s'était levé après quatre heures de sommeil à peine. Pour une fois, la cause d'une nuitée laminée n'émanait pas de son désagréable voisin de palier. Ce dernier se comportait comme le maître de l'immeuble. Il se fichait et méprisait les autres habitants, en les dévisageant d'un air supérieur.

Au travail, et en premier lieu, Franck avait contrôlé le local poubelle du bâtiment. Le chaos du week-end qui régnait lui édictait d'apporter un peu d'ordre. Tous les conteneurs dégueulaient d'immondices jusqu'au sol. Contempler un tel tableau laissait vite place à de l'aigreur. Il avait ensuite entrepris d'effectuer le ménage. Il avait passé le balai dans le hall, puis la serpillière, afin d'éliminer la crasse amassée. Difficile de se retrouver plus éloigné de ses aspirations profondes. Au fil des années, il avait commencé à comprendre qu'il ne réussirait certainement jamais à vivre de son travail photographique. Il l'ignorait encore, mais l'avenir lui réservait quelque chose de différent, de plus épanouissant.

Dans les immeubles, moins il sympathisait avec les habitants, mieux le séjour se déroulait. Il se cachait toujours quelqu'un pour lui rappeler son sort, même involontairement. Il suffisait de quelques mots prononcés et mal pensés pour miner son amour-propre. Il fallait demeurer un inconnu, éviter de trop se livrer, besogner comme un ours, parler le moins possible de ses ambitions, même si les plus curieux se

révélaient souvent les gens les plus agréables à côtoyer. Le problème provenait du commérage qui se répandait très vite. Confier un désir de réussite dans le milieu artistique alors qu'il nettoyait des vestibules depuis de nombreuses années s'avérait délicat et pouvait représenter le fantasme d'un être absurde qui aurait oublié de garder les pieds sur Terre, bien éloigné de toute réalité économique.

Le ménage fini et pour patienter jusqu'à l'arrivée du facteur, Franck s'était allongé sur la banquette. Il tentait de faire chuter la fatigue qu'il ressentait.

Dès la réception du courrier, il avait trié les plis, puis les avait distribués aux habitants. Ensuite, son occupation ne serait plus que de la présence, de l'attente, dans l'éventualité où un résident aurait besoin d'un service ou qu'un quelconque et rare ennui surviendrait dans la résidence.

Vingt heures avaient sonné et annonçaient la fin de la journée. Franck s'était empressé de fermer la porte pour filer au métro ; direction Montparnasse. Arrivé à l'adresse où logeait Svetlana, il l'avait appelée. Elle terminait de se préparer. Elle était descendue près de dix minutes plus tard. Ils s'étaient souri l'un l'autre. Svetlana s'était jetée dans ses bras, ils s'étaient langoureusement embrassés. Franck lui avait pris la main et ils étaient retournés à la gare de Montparnasse pour aller jusqu'à la gare du Nord.

Installés côte à côte, Svetlana avait posé la tête sur l'épaule de Franck. Il lui caressait les cheveux. Ils paraissaient former un jeune couple très amoureux. Pourtant, moins de vingt-quatre heures les séparaient du premier baiser échangé. Franck appréciait ces moments qui n'avaient l'air de rien, qui toutefois lui semblaient magiques dans le déroulement d'une vie. Ils sont rares, ils en sont d'autant plus précieux.

L'harmonie qu'ils dégageaient renvoyait l'image d'un doux et émouvant tableau à contempler. Assis en face d'eux, un

homme les observait. Il avait les yeux rougis, comme si de la tristesse l'eut envahi. Franck l'avait examiné d'un regard fuyant. Il en avait tiré cette conclusion. Pour s'en assurer, il avait de nouveau lancé une œillade vers le quidam qui continuait de les considérer avec profondeur. Cette attitude l'intriguait. Était-ce leur comportement chaleureux l'un vis-à-vis de l'autre qui le mettait dans cet état ? Se remémorait-il, par exemple, une ancienne compagne connue naguère dont il fut grandement épris avant qu'elle ne le quittât ? Franck ressentait de l'affliction pour cet étranger. Mais, à chacun sa peine à porter. Franck aussi avait vécu l'expérience douloureuse d'une telle déconvenue par le passé, avec la sensation de dérégulation et d'isolement lorsque l'amour vous rejette. Il savait ô combien la solitude est une dure épreuve à traverser. Il avait conscience que plus la souffrance persiste et plus la joie s'en trouvera amplifiée quand une nouvelle félicité s'invitera dans votre vie.

Le Thalys était déjà annoncé. Franck avait accompagné Svetlana jusqu'à la bonne voiture. Ils s'étaient embrassés devant, prolongeant de la sorte leur séparation de quelques minutes. Les voyageurs grimpaient à l'intérieur du train, pendant que leurs baisers se perpétuaient. Un contrôleur attendait posément à côté de la porte. L'heure du départ arrivait. Svetlana s'était dégagee des mains qui la ceinturaient. Elle avait laissé sa veste rose à Franck. La météo prévoyait un temps lourd et chaud. Elle lui avait demandé de la lui redonner à son retour. C'était un moyen de tester une forme de confiance entre eux. Franck viendrait-il la chercher, lui apporterait-il son manteau ou l'oublierait-il ? Cet homme se montrerait-il fiable et sérieux ou au contraire se révélerait-il n'être qu'un rigolo de plus parmi la masse de play-boys parisiens ? Un examen compendieux qui offrirait de premières réponses.

Franck l'avait saluée rapidement, puis Svetlana avait disparu à l'intérieur du train.

Le blouson autour du bras, Franck était reparti vers le métro. Il portait une attention particulière au précieux vêtement qui venait de lui être remis.

En remontant un escalier, son sourire enjoué s'était envolé. Franck s'était retrouvé nez à nez avec une triade paramilitaire qui le dévisageait, baraquée et armée de famas. Ce manteau rose autour de son bras paraissait suspect ! Que planquait cette tantouse en dessous ?

**Vous venez de lire  
les deux premiers chapitres**

du roman

*Sous le soleil d'été*

Pour découvrir la suite,  
vous devez vous procurer la version intégrale.